

L'empreinte digitale présente

Le caillou dans la chaussure

film de Delphine de Blic
(2016)



L'empreinte digitale



ARTE ET CULTURE

Je tiens à vous exprimer

mon plus profond dégoût...

... pour ce que JE viens
d'entendre !

(d'une spectatrice de
Vitry-sur-Seine - 2013)

En 2013, le compositeur français Bernard Cavanna s'empare d'un pamphlet de Louis-Ferdinand Céline contre Jean-Paul Sartre pour le livret de sa dernière création: **A l'Agité du bocal**.

Plus tard, alors que la pièce tourne en France, les scandales, insultes et critiques dithyrambiques s'enchaînent dans les débats et sur les réseaux sociaux.

Au-delà de ce tintamarre autour de l'antisémitisme et de la bataille entre Sartre et Céline, cette pièce nous entraîne malgré elle dans une réflexion sur les mouvements d'idées et dans une méditation sur notre état d'être humain, « *l'homme trônant sur ses 10 000 ans de civilisation agissant en réflexes de paramécie* » nous dit Bernard Cavanna.

L'Agité du bocal est une pièce essentielle dans la France d'aujourd'hui dont la parole, spécialement la parole politique, est muselée dans les arts.

Cette pièce de musique est audacieuse et sale. Les mots y sont jetés, crachés, vomis. Des insultes à Sartre. Des insultes à Céline. Des insultes à Cavanna. Au-delà de tout, au-delà du bruit, reste la beauté de la musique. Celle que Cavanna nous assène à coup d'orgue de barbarie, de cymbalum et de cornemuses, et à coup de ténors qui gueulent et éructent.

Delphine de Blic (septembre 2016)



Les mouchards !

Le caillou dans la chaussure

Réalisation
Delphine de BLIC

Format video HD 1920x1080 (16/9)
54'

Son
Christian CARTIER

Image
Justine BOURGADE
Elvire BOURGEOIS
Denis GAUBERT
Ernesto GIOLITTI
Benjamin RUFİ

Montage
Delphine de BLIC



"Monsieur le Sénateur, je vous serais reconnaissante
de bien vouloir user de toutes vos forces...

Bernard Cavanna a voulu mener à bien ce projet insensé:
faire une sorte de « **bousin pour trois ténors dépareillés
et orchestre de foire** » d'un texte de Céline.

Il a eu l'intelligence de choisir A l'agité du bocal, cette
charge féroce contre Jean-Paul Sartre.

Émile BRAMI

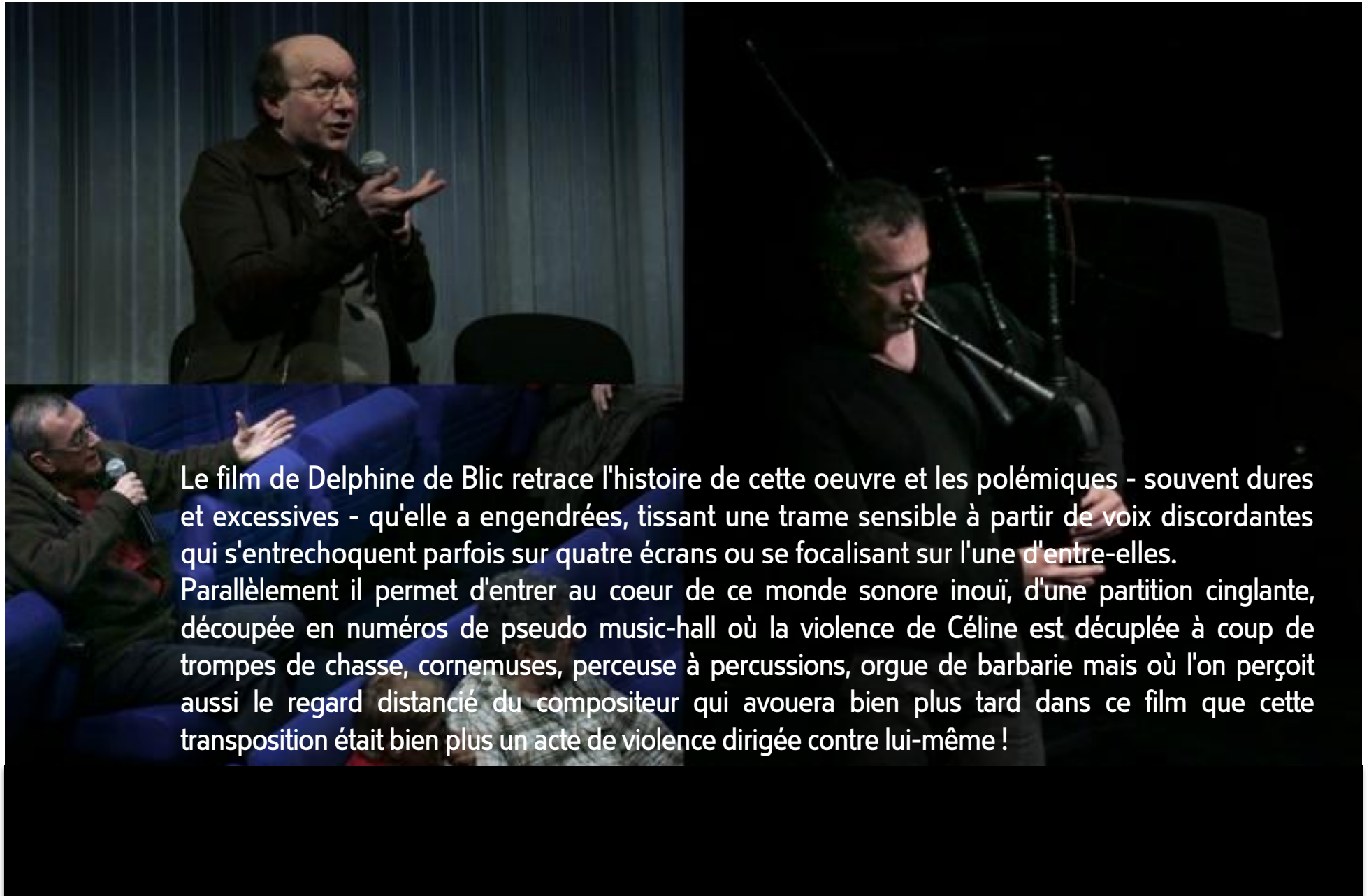
... pour déprogrammer ce spectacle !



Lettre à un Sénateur
(juin 2014)

Ce pamphlet est pathétique. On ne peut pas dire que la musique de Cavanna sublime le texte, bien au contraire, et c'est là sa force: amplifier le côté vomitif de ce torchecul, absurdité augmentée par le fait que ce soit une commande d'Etat. en musique l'un de ses plus mauvais textes d'un si piètre intérêt littéraire, attire forcément l'attention sur l'ambiguïté du message





Le film de Delphine de Blic retrace l'histoire de cette oeuvre et les polémiques - souvent dures et excessives - qu'elle a engendrées, tissant une trame sensible à partir de voix discordantes qui s'entrechoquent parfois sur quatre écrans ou se focalisant sur l'une d'entre-elles. Parallèlement il permet d'entrer au coeur de ce monde sonore inouï, d'une partition cinglante, découpée en numéros de pseudo music-hall où la violence de Céline est décuplée à coup de trompes de chasse, cornemuses, perceuse à percussions, orgue de barbarie mais où l'on perçoit aussi le regard distancié du compositeur qui avouera bien plus tard dans ce film que cette transposition était bien plus un acte de violence dirigée contre lui-même !



Satanée petite saloperie Gavée de
merde, tu me sors de l'entre-fesses
pour me salir au-dehors !

(Céline, "à l'agité du bocal")



A l'agité du bocal, le dernier pamphlet de Céline

Pour le numéro de décembre 1945 des Temps Modernes, Jean-Paul Sartre rédigea un article, Portrait d'un antisémite, où il affirmait : « **Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis c'est qu'il était payé.** » Sorti de sa prison danoise en juin 1947, Céline ne prendra connaissance du texte qu'en octobre 1947. Il répondra à cette accusation par un court pamphlet rédigé en novembre 1947, d'une violence telle que Jean Paulhan, qui s'était pourtant engagé à le publier dans sa revue Les cahiers de la Pléiade, le refusa

Dix pages d'invectives qui, parce qu'elles ne racontent rien, forment peut-être le texte le plus injuste, le plus grinçant, le plus cru, le plus cruel, le plus scatologique, plus drôle, le plus musical enfin de l'auteur de Voyage au bout de la nuit.

Émile BRAMI



avec
Christophe CRAPEZ, Paul-Alexandre
DUBOIS, Euken OSTOLAZA
(ténors)
Emile BRAMI, François GIBault
(écrivain, biographe de Céline)
Philippe NAHON, Olivier DEJOURS,
(chef d'orchestre)

Raphaël de VIVO, Alexis Savelief,
Pierre CHARRIAL, Bernard CAVANNA
et un spectateur de la Scène nationale
d'Orléans
l'ensemble ARS NOVA



**tourné à la Cité
de la musique
(Paris),
Scène nationale
d'Orléans,
CDMC/Paris,
Atelier de
Pierre Charial,
Librairie "d'un
livre l'autre",
domicile de
Maître François
Gibault**

(décembre 2014-avril 2015)



Philippe Nahon

Ténors
Christophe Crapez
Paul-Alexandre
Dubois
Euken Ostolaza

Ensemble Ars Nova

Clarinete
Éric Lamberger

Saxophone
Jacques Charles

Cor
Patrice Petitdidier

Trompette
Fabrice Bourgerie

Trombone
Patrice Hic

Tuba
Philippe Legris

Accordéon
Pascal Contet

Cornemuses
Mickaël Cozien
Quentin Viannais

Orgue de barbarie
Pierre Charial

Cymbalum
Mihaï Trestian

Percussions
Isabelle Cornélis
Didier Plisson

Violons
Noëmi Schindler

Alto
Alain Tresallet

Violoncelle
Isabelle Veyrier

Contrebasses
Tanguy Menez
Bernard Lanaspèze

Direction:
Philippe NAHON

Production: Editions de l'Agité - L'Empreinte digitale/Catherine Peillon

Delphine de Blic est née en 1973. Elle réalise ses premiers films à 25 ans, à partir de photographies : *Malraux ou l'épopée sauvage* et *Mémoires*. En 2000, elle passe six mois à photographier un groupe de gitans dans le sud de l'Inde et réalise une série : **Kuravas, peuple gitan**. En 2003, elle se fait remarquer au festival Cinéma du Réel (Centre Pompidou) par un film très personnel, **La trace vermillon** (Arte), qui lui vaut les Prix Louis Marcorelles et la Mention Spéciale du Prix du Patrimoine. Elle y évoque la figure exceptionnelle d'une mère -la sienne- très engagée dans une mission humanitaire en Inde et, de ce fait, souvent absente aux siens, restés en France. En 2004-2005, elle collabore à des spectacles de danse contemporaine pour lesquels elle conçoit des installations vidéo, *L'Art du Plongeon* et *A4-Quatuor* (Bruxelles, Théâtre des Tanneurs, et Charleroi-Danse). En 2006, elle réalise au Fresnoy **Ul. Stawki** (Festival Break-Slovénie et exposition Mimetic, Centre d'Art de l'Yonne), une installation vidéo courte tournée dans un des cœurs névralgiques de ce qui fut, en des temps tragiques, le ghetto de Varsovie. Cette installation se rapproche d'un autre film que Delphine de Blic tourne aussi en 2006 au Fresnoy, **Tout entière dans le paysage** (Festival de la Cimade, Cinémathèque Française), une réflexion sur les paysages et une enquête sur les femmes internées dans les différents camps de concentration du Sud de la France pendant la seconde guerre mondiale. La même année, elle réalise une installation vidéo pour Khaled Kelkal, spectacle mis en scène par Roger des Prés (Nanterre, Ferme du Bonheur). En 2007, elle signe une création vidéo sur **Messe un jour ordinaire** du compositeur Bernard Cavanna, pour des concerts joués par l'Orchestre National de Lille. Elle réalise ensuite avec le compositeur une installation vidéo, **Ce qui nous traverse**, exposée au Fresnoy lors de l'exposition Panorama 8. Dans la foulée, elle réalise une courte vidéo **Die Verschwundenen** (festival Dokumentart). En 2010, elle obtient le Prix Sacem du documentaire musical de création avec **La peau sur la table**, un portrait filmé du compositeur. Elle obtient aussi le Prix DVD de l'Académie Charles Cros 2011.

Depuis 2010, elle réside à Johannesburg où elle tourne *Bigger than life* (Tri-Continental and Durban Film Festivals) et de courtes vidéos pour **I was shot in Joburg**. Début 2011, elle lance **Eat My Dust Project**, un projet de cinéma et documentaire à Kliptown, un bidonville de Soweto. En 2013, on voit les films d'*Eat my dust* à La Maison Rouge, La Ferme du Bonheur et à la galerie du Jeu de Paume.



Né en 1951, **Bernard Cavanna** fait tôt le choix de se consacrer à la composition qu'il aborde principalement en autodidacte.

Parmi la trentaine de pièces actuellement à son répertoire, couvrant à peu près tous les genres, il est notamment l'auteur de trois concertos dont la particularité est d'emprunter pour chacun, l'un des instruments d'une formation bien fétiche dans son parcours, le trio violon, violoncelle et accordéon. Le **Concerto pour violon**, (œuvre commandée par Radio France pour la violoniste Noëmi Schindler et l'Orchestre Philharmonique de Radio France), le **Shanghai Concerto** pour violon et violoncelle (commande de l'orchestre national de Lille pour Noëmi Schindler et la violoncelliste Emmanuelle Bertrand), et **Karl Koop Konzert**, sous-titré comédie pomprière, sociale et réaliste pour accordéon et orchestre dédié à l'accordéoniste Pascal Contet et à "diverses mémoires familiales". c'est généralement comme un conflit que le compositeur imagine ce genre, le soliste se débattant contre des masses orchestrales importantes, fracassantes voire tonitruantes. Cet engouement pour le conflit et les oppositions va s'illustrer davantage encore avec **Messe, un jour ordinaire** (1994) oeuvre charnière, pièce certainement la plus emblématique de son travail, dont les prières traditionnelles constituant l'Ordinaire de la messe vont être déstabilisées et bien mis à mal par la voix sensible, tragique et dérisoire de Laurence. Cette jeune femme, personnage bouleversant du documentaire de Jean-Michel Carré « galères de femmes » dont s'est inspiré Bernard Cavanna sera souvent incarnée par la soprano Isa Lagarde lors des nombreuses représentations de cette "fausse messe" qui conduit l'auditeur dans des méandres insoupçonnés, du Kyrrie Eleison au Marie-Salope.

Au chapitre de ses œuvres les plus marquantes, on relève aussi **Io** (1980/81) pièce de "jeunesse" où Xenakis n'est pas renié, pour voix et onze instruments, l'opéra **La Confession impudique** (1987/1992) d'après le roman de Junichiro Tanizaki qui connut plusieurs productions, les **Sept chants cruels** pour soprano et orchestre, créés en 2006 par Rayanne Dupuis (soprano) et l'Ensemble Intercontemporain (dir. Jonathan Nott) et **Gennevilliers Symphony** (commande de l'ONPL) créée par cet orchestre et Daniel Kawka en 2006.

Régulièrement joués en France et à l'étranger, ses ouvrages sollicitent souvent les ensembles spécialisés dans les musiques d'aujourd'hui (2e2m, Ars Nova, Ensemble Intercontemporain, TM+, Ensemble Modern, Nuova Consonans...) ou les grandes formations symphoniques. Il fut invité aux festivals en France d'Avignon, d'Automne, Musica, Gmem, 38ème Rugissants, Présence, à l'étranger au Spring Music Festival de Shanghai, Festival Enesco (Roumanie),


Créateur intuitif, résolument original, c'est Henri Dutilleux qui l'encouragea fortement dès 1968 à poursuivre sa voie, puis Paul Méfano et Georges Aperhis qui l'aideront à produire ses premiers concerts ; mais c'est à « l'Est », que Bernard Cavanna se tournera, très impressionné par la musique et la pensée du compositeur roumain **Aurèle Stroë** (1932-2008) dont il réalisera en 2000 avec Laurence Pietrzak un portrait filmé, comme une sorte d'hommage. Ce film, très remarqué et émouvant, a reçu le Prix Spécial du Jury au Festival Classiques en images/Musée du Louvre, fut sélectionné au Festival International du film documentaire de Lussas, projeté au cinéma MK2 Hautefeuille à Paris. Il est distribué par les Films d'ici.

Esthétiquement, l'œuvre de Cavanna se signale par une liberté singulière à l'endroit de tous les dogmes par une ardeur inventive qui se réclame de l'intuition beaucoup plus que de la spéculation. D'où un savoureux éclectisme qui le conduit à accepter les rencontres les plus imprévues, de la veine populaire aux legs romantique, peut-être en partie pour son mépris des clans et l'éclectisme de ses sources qui vont puiser dans le populaire. "On comprend alors mieux le poids des deux références dont il se revendique parfois Bernd Alois Zimmermann et Nino Rota même si elles sont dites sous forme de boutade. - Zimmermann (l'érudition comme collage inquiet) et Rota (le Weill latinisé)" (Pascal Huyn).

L'important restant toujours le caractère fertile de ces confrontations dont l'insolite vigueur, conjuguant parfois la brutalité au plaisir du détail et du raffinement, n'a d'égale qu'une certaine forme d'éloquente ferveur. Preuve que cet auteur inclassable, maître du timbre comme de l'écriture, n'écrit jamais que sous le signe de la nécessité intérieure, comme en témoignent ses oeuvres récentes dont l'étonnant **à l'agité du bocal** d'après le texte éponyme de Louis-Ferdinand Céline.

Bernard Cavanna fut titulaire de la Bourse annuelle de la création (1984), pensionnaire à la Villa Médicis (1985/1986), Prix SACEM (1998) de la meilleure création contemporaine pour **Messe un jour ordinaire**, Lauréat de la Tribune Internationale de l'Unesco en 1999 et Victoire de la musique (2000) pour le **Concerto pour violon**, Grand Prix de la musique de la SACD (2007) et le Prix Charles Cros pour le CD/DVD «La peau sur la table»

En juin 2013, il a reçu le Prix International Arthur Honegger (Fondation de France) pour l'ensemble de son oeuvre. et le Grand Prix de la SACEM (2014)




Contacts production

Les Editions de l'Agité

16 rue du Transvaal
75020 - PARIS

Noëmi Schindler
contact@editionstagite.net
www.editionstagite.net

Les Editions de l'Agité



Contacts éditions-distribution

L'Empreinte digitale

63, rue Consolat
13001 Marseille

Catherine Peillon
empreinte.digitale.log@gmail.com
www.empreintedigitale-label.fr

